

ÉTÉ 2024 Vol. XLV, numéro 3



LA LUCARNE

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)



À CHAQUE MAISON SON PAYSAGE

LA LUCARNE est le bulletin de liaison de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ). Publiée chaque trimestre depuis janvier 1981, LA LUCARNE se veut un organe d'information sur différents aspects liés à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine. Le ministère de la Culture et des Communications du Québec soutient financièrement l'APMAQ dans sa mission.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION 2024

Pierrôt Arpin, trésorier
François Gagnon, administrateur
Diane Jolicoeur, administratrice
Alexandre Laprise, administrateur
Carole Leroux, secrétaire
Clément Locat, président
Claud Michaud, vice-président
Michelle Roy, administratrice

Secrétariat de l'APMAQ

2050, rue Atateken, Montréal (Québec), H2L 3L8

Téléphone : 450 661-6000

Courriel : info@maisons-anciennes.qc.ca

Site Web : www.maisons-anciennes.qc.ca

Comité de rédaction : Michel Bellemare, François Gagnon, Diane Jolicoeur, Clément Locat, Noémi Nadeau, Louis Patenaude.

Édition WEB : Daniel Milot

Collaborations : Evelyne Bouchard, Pierre Lacroix, Jean Merrette, Arthur Plumpton, Sylvain Rousseau.

Mention de sources et crédit photos : Evelyne Bouchard, Jean Merrette et Jonathan Roy (Remax) (p. 4 à 6), Gracieuseté Lise-Anne Blais-Giroux (p.7), Arthur Plumpton (p. 8 et 9), Benoît Rousseau pour le Conseil des métiers d'art du Québec (p.10), Clément Locat (p. 1 et 11), Jerry Roy (p. 12), Pierre Lacroix (p. 14 à 16), Michel Bellemare, Sylvain Rousseau et Souvenirs et mémoires de la Côte-des-Neiges (p. 17 à 19).

Abonnements, publicité et comptabilité :

Mireille Blais : gestion@maisons-anciennes.qc.ca

Infographie : Denis Rheault

Impression : Les Publications Municipales inc.

Livraison : Efficac-poste inc.

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

© APMAQ 2024. Tous droits réservés sur l'ensemble de cette revue. On peut reproduire et citer de courts extraits d'articles à la condition d'en indiquer l'auteur et la source, mais on doit adresser au secrétariat de l'APMAQ toute demande de reproduction de photos ou d'un article intégral. Les opinions exprimées dans LA LUCARNE n'engagent que les auteurs.

Été 2024

À chaque maison son paysage

- | | |
|---|----|
| Une cuisine remise au goût du jour... d'il y a 200 ans
Evelyne Bouchard et Jean Merrette | 4 |
| Jacques Blais - Un engagement remarquable
Clément Locat | 7 |
| La restauration des bâtiments agricoles
Arthur Plumpton | 8 |
| Maestria : un rendez-vous devenu tradition
Noémi Nadeau | 10 |
| Saint-Jacques fête ses 250 ans et vous accueille dans la Nouvelle-Acadie !
François Gagnon | 11 |
| Architectures luxuriantes au Mille carré doré
Noémi Nadeau | 12 |
| Fondations en maçonnerie de pierres
Pierre Lacroix | 14 |
| Un membre de l'APMAQ laisse sa marque dans le quartier Côte-des-Neiges
Sylvain Rousseau, avec la collaboration de Clément Locat et Michel Bellemare | 17 |

En double page couverture



La maison Desrochers-Gagnon

Située à Saint-Jacques dans la MRC de Montcalm, la maison Desrochers-Gagnon fut construite dans la première moitié du XIX^e siècle.

Photo : Clément Locat

LA LUCARNE n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.

AEC

MÉTIERS D'ART DU PATRIMOINE BÂTI

L'unique formation en patrimoine bâti au Québec

metiersdart.ca

CMAQ

Conseil des
métiers d'art
du Québec



CÉGEP DU
VIEUX MONTRÉAL



MOT DU PRÉSIDENT



Les sorties estivales de l'APMAQ, qui demeurent les activités préférées de nos membres, ont débuté il y a quelques semaines et offriront un éventail de découvertes dans différentes régions du Québec. Ces visites de milieux patrimoniaux, tout en permettant à nos membres d'admirer des trésors architecturaux et paysagers, rejoignent notre

objectif de sensibilisation en faisant réaliser aux citoyens des milieux visités l'attrait que représente leur patrimoine bâti.

Depuis le début de l'année, les membres du Conseil d'administration et nombre de nos bénévoles ont accompli des tâches peu visibles, mais essentielles au bon fonctionnement de notre organisation.

Mentionnons qu'une entente a été signée avec la Fondation des maisons anciennes du Québec, moins active depuis quelques années, pour le financement de deux projets qui se réaliseront au cours de la présente année, soit le maintien du site web et la mise à jour de la page internet sur les Styles architecturaux. Rappelons qu'une règle de base du fonctionnement de cette fondation nous oblige à rendre le produit résultant de l'aide financière accessible à la population générale et non à nos seuls membres.

Un espace de travail virtuel sur le web a été créé pour les membres du Conseil et les bénévoles autorisés, facilitant le partage des dossiers et de l'information. Les archives y ont été organisées. Un organigramme des comités, incluant les responsables et bénévoles qui s'y engagent a également été élaboré récemment.

Une refonte complète des Statuts et règlements de l'Association, nommés désormais les Règlements généraux a été réalisée au cours des derniers mois. Inspirés sur les Règlements généraux produits par la Fédération Histoire Québec en 2023, ces nouveaux règlements répondent aux exigences des lois régissant les organismes à but non lucratif. Ils ont été approuvés en réunion spéciale du Conseil d'administration le 21 juin dernier. Les membres de l'APMAQ seront éventuellement convoqués à une séance d'information sur ces nouveaux règlements qui devront être entérinés en assemblée générale.

Lors de cette réunion spéciale, le plan stratégique a également été approuvé. Un plan de communication est aussi en chantier.

Nous vous souhaitons une saison d'été riche de rencontres et riche de découvertes et nous vous attendons au congrès annuel de l'APMAQ qui se tiendra les 19 et 20 octobre à l'île d'Orléans.

Clément Locat, président APMAQ

L'INCONTOURNABLE ÎLE D'ORLÉANS:

42 milles de choses tranquilles (*)

Voici un aperçu de ce que les membres de l'APMAQ sont invités à découvrir les 19 et 20 octobre prochain lors de la 42^e édition de la rencontre annuelle des amateurs du patrimoine résidentiel. Visites d'artisans et de maisons anciennes, conférences et découvertes culinaires sont au menu gustatif et culturel.

Maisons ancestrales ancrées dans la mémoire, avec leurs toits pointus et de tôle, leurs lucarnes et leurs fenêtres à carreaux, sises devant l'immensité du fleuve... avec les eaux salées à l'est, le Cap Diamant en face, et le passage vers le lointain, à l'ouest... l'amoureux du patrimoine est séduit car... tout est là!

Terre nourricière rassurante, productrice de fraises, de sirop d'érable, de poireaux et de pommes d'automne, au sein d'un paysage à la fois apaisant et captivant.

Des appellations qui évoluent au gré des cultures autochtones et françaises. D'île Minigo, à île dans la grande rivière, c'est en 1534, lors de son premier voyage que Jacques Cartier l'appelle île de Bacchus en raison de la présence remarquable de vignes. L'année suivante, il la surnomme île d'Orléans qui deviendra son appellation officielle en 1676 après un bref hiatus où les Hurons la désigneront île Sainte-Marie.

Lieu d'inspiration et de créativité, les artistes l'ont chanté de tout cœur alors que d'autres ont transmis leurs émotions dans des tableaux identitaires. Comment ne pas mentionner le grand Félix Leclerc tant admiré et qui a bien su faire voyager nos souliers le long de ses terres orléanaises bien-aimées. Fin du XIX^e siècle et début du XX^e, la Pointe Argenteau, à l'extrémité est de l'Île est témoin d'un essor bourdonnant autour de la maison du cultivateur aisé René Sanschagrin. En effet, les peintres Cullen, Brymner et Morrice entre autres, s'y retrouvent à l'invitation de leur collègue et ami Horatio Walker, lui-même résident de l'Île. En réaction à la vie urbaine industrialisée, ces artistes ont voulu transmettre la nostalgie d'un passé rural. Leurs toiles sont les témoins de cette culture paysanne avec ses traditions et ses coutumes.

Toutes les informations sur notre site internet.

Le Comité de programmation

(*) Félix Leclerc, chanson *Le tour de l'île*



UNE CUISINE REMISE AU GOÛT DU JOUR... D'IL Y A 200 ANS

Evelyne Bouchard et Jean Merrette

Plus tôt ce mois-ci, Evelyne Bouchard et Jean Merrette, des passionnés d'histoire et de patrimoine, ont ouvert la porte de leur résidence aux membres de l'APMAQ dans le cadre des traditionnelles Visites du dimanche de l'association.

Leur maison, datant de la fin du XVIII^e siècle, est située dans le secteur du Grand-Bois-de-l'Ail, non loin de la rivière Jacques-Cartier, à Cap-Santé, un village de la rive-nord du fleuve Saint-Laurent, dans la région de la Capitale-Nationale, connu comme l'un des plus beaux villages du Québec.

Pour le bénéfice des lecteurs de La Lucarne et pour les personnes qui n'ont pu participer à la visite, le couple a bien voulu raconter, par étapes, le déroulement du réaménagement de sa cuisine.

En 2021, quand nous avons fait l'acquisition de notre ancestrale, nous savions déjà que l'aménagement de la cuisine serait dans nos projets. Étant donné que la maison a été construite en 1795, nous souhaitons aller vers le style de cette époque (1790-1820). Bien sûr, nous sommes dans les années 2020 : il faut penser cuisinière, réfrigérateur, eau courante, micro-ondes et compagnie. On aime aussi les grandes surfaces pour cuisiner.

Après avoir établi nos besoins contemporains, nous nous sommes lancés dans de la recherche historique pour trouver les équivalents à l'époque choisie. Nous souhaitons une « vraie » cuisine ancienne dans son aménagement et non une cuisine au

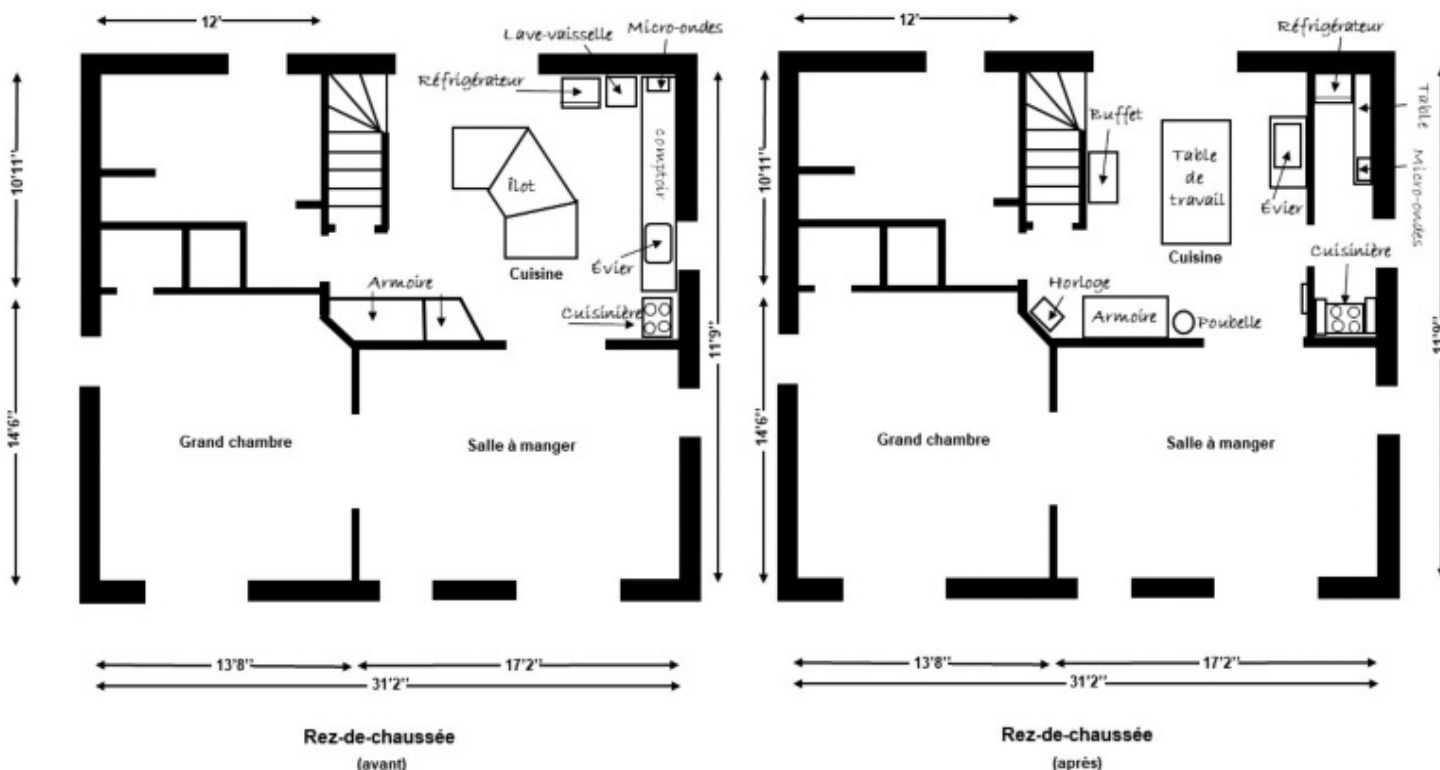
goût du jour réalisée avec des matériaux, des techniques et un style ancien. Et, comme nous savions déjà que les comptoirs sur armoires basses surmontées d'autres sont arrivés dans nos maisons quasiment 100 ans après nos dates de référence, cela aussi a été rejeté rapidement comme idée. Puis, nous avons mis de côté nos préjugés actuels à propos des cuisines anciennes, ne pouvant croire que les femmes d'autrefois ont pu cuisiner pour autant de monde sans que ce soit commode !

Recréer la division de l'ancienne laiterie

Des traces sur les poutres et les trois inventaires de la maison dénichés à BAnQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec) nous indiquaient la présence d'une ancienne laiterie. Nous avons alors eu l'idée de recréer cette division pour y placer les électroménagers et autres modernités. Malheureusement, des rénovations de l'ancien propriétaire ne nous ont pas permis de disposer le mur au même endroit.

Tout en conservant le principe que la « laiterie » soit au nord (pour assurer une certaine fraîcheur), nous avons reconstruit la division perpendiculairement à l'originale. Une simple cloison de bois, avec porte, comme on en retrouve ailleurs dans la maison. Simple à réaliser et sans grand frais.

Voici un croquis montrant les changements réalisés afin de donner à la cuisine un aspect plus proche de celui d'origine





Notre maison datant de 1795 que nous avons acquise en 2021. Elle est située à l'intérieur des terres à Cap-Santé, à quelques kilomètres du centre du village.

Des traces de l'ancienne «pantry»

Après avoir retiré armoires et comptoirs de la cuisine telle qu'elle était lorsque nous avons acheté la maison, nous avons poursuivi le déshabillage du mur et constaté, à l'aide des emblèmes de la compagnie, que les panneaux de gypse qui se trouvaient dataient entre les années 1937 et 1959. Plus loin, derrière le gypse, nous avons trouvé les traces de l'ancienne « pantry » des années 1890-1920. Le lambris de bois qui était encore en bon état a été conservé et mis en valeur. Aux endroits où il était trop endommagé ou disparu, nous l'avons recouvert d'un nouveau lambris semblable. Ainsi, derrière, tout est encore là si jamais quelqu'un souhaitait en faire la restauration dans le futur.

Nous avons aussi ajouté des tablettes sur le mur de lambris d'origine, exactement là où les traces nous suggéraient la présence des anciennes tablettes. Nous avons aussi fait faire des reproductions de plinthes et de cadrages à la suite de la découverte de fragments de pièces originales derrière les murs.

L'espace « cuisine »

À l'extérieur de la « laiterie », nous avons installé une reproduction d'évier sec, raccordée à notre fosse septique et agrémentée d'un robinet installé sur le mur de lambris, le tout facile à dissimuler tout comme les lumières, pour une ambiance vraiment à l'ancienne. Une petite corde à linge en chanvre reçoit nos linges de table, à vaisselle et à main très commodément.

Comme grand îlot de travail : une reproduction de table de l'époque ciblée, à six tiroirs. La hauteur respecte ce qui est mentionné dans « L'art du menuisier en meubles », publié au XVIII^e siècle, pour ce qui est d'une table de travail, même si c'est un tout petit peu plus bas que les comptoirs actuels. De toute façon, nous trouvons notre îlot trop haut pour notre confort et nos habitudes. Comme garde-manger : une reproduction d'armoire québécoise. Puis, notre poubelle est dissimulée dans un tonneau de bois et celle à compost dans un pot de grès.



La cuisine telle qu'elle était montrée dans l'annonce de Remax lorsque nous avons acheté la maison en 2021. La prise de vue est la même que sur la photo suivante, les poutres au plafond et l'arche pouvant servir de repères pour constater l'ampleur du changement. Provenance de la photo: Jonathan Roy, photographe.

Résultat à la hauteur de nos attentes

« Le résultat est réversible et ne porte aucune atteinte à l'intégrité de la maison, surtout que tout le mobilier est autoportant. Cela apporte une ambiance très chaleureuse, tout en demeurant très fonctionnel. En ce qui concerne les coûts de l'opération, ils ont été bien moindres que ce que nous avons calculé pour les travaux de réaménagement de la cuisine moderne de notre maison précédente. Comme quoi, faire une cuisine à saveur historique ça peut être abordable et esthétique tout en offrant les commodités d'aujourd'hui !

Pour en savoir plus sur ce projet et les découvertes lors du déshabillage des murs, voir la liste de lecture « Histo-Rénos » de la chaîne YouTube de la Société d'histoire In Memoriam.



Vue générale de notre cuisine à l'ancienne. On y voit notamment la cloison ajoutée et la porte donnant dans la « laiterie ». À droite, l'armoire servant de garde-manger. (L'évier sec, la table, l'armoire et les moulures sont l'œuvre de Carl Huet-Paquin d'Ébénisterie Paquin / carl.huet@gmail.com)



La section de l'ancienne « pantry » avec ses tablettes positionnées aux mêmes emplacements qu'à l'époque ainsi que l'installation de la cuisinière.



Voici une vue de la cloison créant le nouvel espace « laiterie » avec l'évier au-devant.



Prise de vue d'une partie de l'espace « cuisine » actuel après transformation au style de l'époque 1790-1820 montrant la reproduction d'évier sec surmontée d'un robinet, la corde à linge de chanvre et la cloison derrière laquelle on retrouve la « pantry » et les modernités.

JACQUES BLAIS - UN ENGAGEMENT REMARQUABLE

Clément Locat, président APMAQ



IN MEMORIAM
Jacques Blais – 1951-2024

Jacques Blais, un membre de longue date de l'APMAQ nous a quittés à la fin de janvier dernier. Passionné d'histoire et d'architecture, il a commencé à collaborer avec la Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré (et de l'Île d'Orléans maintenant) en 1998, est devenu membre du Conseil d'administration en 2004 puis, président à partir de 2005 jusqu'en 2021. Il a écrit environ une centaine d'articles pour cette société. Il est en outre l'auteur de deux publications : *L'art populaire au berceau de la Nouvelle-France* et *La poterie et la céramique au Québec* de même que d'un audio-guide sur le patrimoine de la Côte-de-Beaupré.

Jacques s'est aussi engagé dans l'importante restauration de la maison Étienne-Racine, située sur l'avenue Royale à Sainte-Anne-de-Beaupré, une longue maison classée dont le carré initial datant de 1780 avait été agrandi à deux reprises au début du XIX^e siècle. Ce projet majeur, réalisé à la suite d'un début d'incendie en 1980, fut entrepris en 1986 par le couple Michel Létourneau et Francine Bertrand, membres de l'APMAQ, puis partagé avec le couple Jacques Blais et Danielle Giroux de 1992 jusqu'en 2002. C'est alors que ces derniers achètent l'ensemble de la propriété car Michel Létourneau quittait la région pour occuper un poste d'architecte au ministère des Travaux publics à Ottawa.

Le couple Blais-Giroux qui a parachevé les travaux était très fier d'avoir redonné ses lettres de noblesse à cette maison historique exceptionnelle. En 2003, l'APMAQ accordait à Jacques et à Danielle son prix du mérite (devenu Prix Thérèse-Romer)

pour la restauration de leur maison et pour leur contribution à la mise en valeur de la Côte-de-Beaupré. Que serait d'ailleurs devenue cette maison sans l'engagement passionné de ces deux couples ?

Après cette période de travaux, Jacques ouvrit une boutique d'antiquités dans sa grange qu'il avait restaurée et qu'il dut reconstruire à l'identique à la suite d'un effondrement de la toiture sous le poids de la neige il y a quelques années.

Nous garderons de Jacques le souvenir d'un membre remarquablement dévoué à la cause patrimoniale. À sa famille et à ses proches, l'APMAQ adresse ses plus sincères condoléances.

Note : L'auteur de ce texte a pu profiter de la généreuse collaboration de Lise-Anne Blais-Giroux, fille de Jacques Blais.

Contribuez à LA LUCARNE

Envoyez-nous vos suggestions,
vos expériences, vos
témoignages...





Ébéniste depuis 1975

Spécialités

- Tournage
- Escaliers
- Moulures



Lagacéébéniste



Livraison possible partout au Québec !
450-263-3923 * michel@lagaceebeniste.com**
www.lagaceebeniste.com
Venez consulter notre catalogue en ligne !

LA RESTAURATION DES BÂTIMENTS AGRICOLES

Arthur Plumpton

La restauration de bâtiments d'un autre âge, quels qu'ils soient, présente beaucoup d'exigences : la connaissance du bâti ancien, le choix de conserver le maximum des matériaux d'origine et l'aspect ancien du bâtiment tout en prolongeant sa durée de vie. Le patrimoine agricole omniprésent dans nos régions est souvent constitué de bâtiments d'une certaine ampleur pour lesquels les spécialistes ne sont pas légion. Un de nos membres, Arthur Plumpton, résident de l'île d'Orléans, nourrit une passion pour ce type de patrimoine et se consacre à sa préservation depuis plusieurs années.

En matière de restauration de bâtiments patrimoniaux, l'approche préconisée au XIX^e siècle par l'architecte français Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, demeure d'une grande sagesse. Il s'exprime comme suit: «*Le meilleur moyen pour conserver un édifice, c'est de lui trouver une destination, et de satisfaire si bien à tous les besoins que commande cette destination qu'il n'y ait pas lieu d'y faire des changements.*»

Alors, quelles destinations chercherons-nous pour nos bâtiments du patrimoine rural les plus représentatifs, dont plusieurs milliers sont abandonnés depuis les dernières décennies du XX^e siècle? Quelles sont les difficultés et comment devrait-on les résoudre? Ce sont là les deux sujets abordés dans cette brève vue d'ensemble.

Il y a une vingtaine d'années, j'ai eu la chance de rencontrer un charpentier d'ossatures traditionnelles en bois massif, M. Berthier Guay de la Beauce, figure rare au Québec. Ensemble, nous avons entrepris la restauration de deux dépendances agricoles attenantes à notre maison datant de la période de la Nouvelle-France sur l'île d'Orléans, notamment une vieille grange (photo 1) de style français (35 x 31 pieds, sans étable) et un fournil du milieu du XIX^e siècle (18 x 25 pieds) transformé vers 1917 en porcherie et ensuite en hangar vers 1950. (photo 2).

Le bilan de santé d'un bâtiment

La charpente est un élément crucial des constructions anciennes. Elle définit la volumétrie du bâtiment, assure la stabilité de celui-ci et contribue à définir son style architectural. On ne peut donc entreprendre des travaux de restauration ou de réaménagement d'un bâtiment ancien sans l'analyser et prendre acte des changements qu'il a subis avec le temps. Avant toute intervention en restauration, une lecture de la santé du bâtiment s'impose. Une première démarche consiste à examiner, à la manière d'un médecin, l'extérieur du bâtiment (l'intégrité de la forme du toit, l'inclinaison des murs, la condition des ouvertures, les parements et le solage). L'extérieur témoigne de l'intérieur.

La méthodologie et les tableaux d'une analyse de santé ont été développés lors de nos récents travaux sur les granges de l'île d'Orléans. Ils sont disponibles sur demande auprès de l'auteur. Un premier tableau dresse une description du bâtiment (adresse, typologie architecturale, âge présumé et réel, fonction, localisation sur la ferme, modifications connues, caractéristiques, type de structure, nature des matériaux et des assemblages [mortaise-tenon, mi-bois, clouage]). Une évaluation détaillée fait partie d'un deuxième tableau, avec cotes de 1 [bien] à 5 [restauration urgente], qui comprend des éléments de recouvrement [toiture, parements, ouvertures], de quelques douzaines d'éléments structuraux du carré [solage et ossature], de la charpente du toit et des assemblages. Le tout est suivi d'observations générales et de prévisions de réhabilitation. Jusqu'à maintenant, une vingtaine de bâtiments agricoles ont été étudiés.



Photo 1 prise au début des années 1960 : Grange ou remise construite à l'est de la maison au cours du XVIII^e siècle.



Photo 2 prise au début des années 1960 : Bâtiment ayant servi de fournil jusque vers 1920, puis de porcherie jusqu'au début des années 1950 et enfin de hangar.



Photo 3 prise en 2008 lors des travaux de restauration : Vue du hangar, état du solage de pierre sèche, de l'ossature et des planches du pignon ouest.

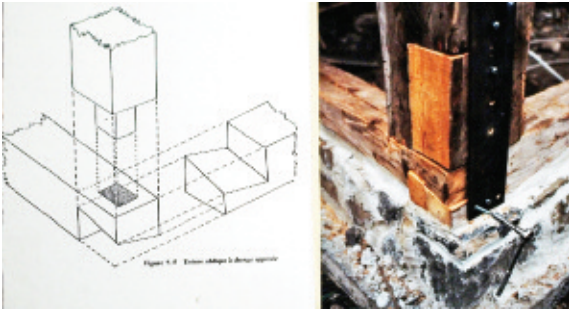


Photo 4 prise lors des travaux de restauration : Vue du hangar, solage de pierre restauré avec joints de mortier et poteau massif de coin à charges opposées montrant un assemblage à enture oblique, consolidé par des plaques d'acier.

Le cas de deux bâtiments agricoles - les problèmes structurels et les mesures correctives

La pourriture des éléments de l'ossature de bois proches du sol, le mauvais état des solages en pierre et en mortier et l'inclinaison du bâtiment sont souvent les premiers problèmes à régler (photo 3). Un tel bâtiment pourrait être soulevé légèrement à ses coins avec un vérin et des poteaux de support pour faciliter la restauration soit de la sole, du solage en maçonnerie, de l'extrémité des poteaux abîmés par l'humidité ou par les contraintes physiques, des parois inférieures ou des contreventements de l'ossature.

Les restaurations sont effectuées de préférence avec des matériaux d'origine et avec les assemblages traditionnels sauf pour des joints nécessitant des plaques en acier, souvent rendues non visibles (photo 4). Parfois des modifications antérieures ou des échecs d'entretien et de restauration affaiblissent la structure, imposant des interventions ultérieures.

Dans plusieurs cas, la charge lourde de neige et de glace sur le toit et les grands vents dégradent le recouvrement du toit, permettant des infiltrations d'eau qui endommagent la charpente, provoquant le bris des sablières, des chevrons, des pannes ou des assemblages.

L'arrivée, au début du XX^e siècle, de la grande fourche à foin, glissant sur rails, a grandement facilité l'entreposage dans les combles du fourrage amassé au champ dans des charrettes et sa distribution au bétail par la suite. Cette innovation a engendré l'enlèvement des entrants retroussés de la charpente du toit et des jambes de force, affaiblissant ainsi la structure de plusieurs granges au Québec.

Au cours des années, d'autres modifications des structures internes de ces bâtiments agricoles comme l'enlèvement des tirants et contreventements, l'entaillage des solives, la coupe des chevrons ont été effectués par les propriétaires pour satisfaire aux nouvelles fonctions. Selon l'étendue du dommage, des restaurations doivent être entreprises pour stabiliser la structure. Le but de toutes les restaurations est d'intervenir le moins souvent possible et d'utiliser des poutres et des planches récupérées sur d'anciens bâtiments.

Des idées neuves pour restaurer l'ancien - Quelques approches inédites

Les deux restaurations (photos 5 et 6) nous ont permis de tenter des approches originales. Quelques parois extérieures anciennes des deux bâtiments ont été doublées par une deuxième rangée de planches verticales et un système d'évacuation d'eau d'infiltration a été posé dans l'interstice. D'ailleurs, des planches anciennes abîmées ont été conservées et réhabilitées par sablage et application d'époxy de bois. Des solages en maçonnerie de nos deux bâtiments ont été légèrement rehaussés pour éviter la dégradation des soles. Les planches neuves des parements en bois d'épinette commandé à un marchand spécialisé (LINÉAIRE Écoconstruction) de L'Islet ont été taillées de façon traditionnelle [trapézoïdale]. Des copies de clous anciens forgés pour le montage ou le remontage des parois ont été trouvées à prix compétitif chez un fabricant de Boston (É.-U.).



Photo 5 prise après la restauration : Grange ou remise munie de structure à la française, placée dans l'axe de la maison.



Photo 6 prise après la restauration: Hangar situé à l'arrière de la maison et de la grange.

Le soin apporté lors de la restauration des bâtiments agricoles peut être payant. Des études menées en 1998 de l'Université du Wisconsin et du groupe américain « Barn Again » ont démontré que le coût moyen d'une construction neuve était souvent deux fois plus élevé que le coût de la restauration et de la réhabilitation d'un bâtiment ancien.

MAESTRIA : UN RENDEZ-VOUS DEVENU TRADITION

Noémi Nadeau, directrice APMAQ



Le Théâtre Capitol, à Québec, a accueilli les participants au Rendez-vous Maestria 2024. Photo : Benoît Rousseau.

Cette année encore, l'APMAQ était enthousiaste d'être partenaire de cœur des *Rendez-vous Maestria*, un événement orchestré par le Conseil des métiers d'art du Québec (CMAQ). Toujours aussi dynamique, l'équipe Architecture et patrimoine du CMAQ, France Girard et Catherine Charron, a réuni les artisans du patrimoine bâti, des professionnels et passionnés du patrimoine pour une journée de conférences, réseautage, visites et ateliers pratiques. Une programmation bien chargée, animée par Marc-André Carignan, où les pauses café grouillaient des retrouvailles des personnes de l'écosystème patrimonial !

Pour sa 8^e édition, en avril dernier, l'événement qui se tenait auparavant à Montréal s'est déroulé cette année à Québec au Théâtre Capitoile. Un changement de lieu apprécié qui se prêtait à des visites d'exception.

Le thème choisi pour cette édition s'inscrit dans l'actualité : « L'apport du patrimoine et des savoir-faire dans le développement durable ». Un thème approprié sachant que les matériaux et techniques traditionnels sont, par nature, respectueux de principes liés au développement durable : proximité et durabilité des matériaux, transformation minimale. De plus, les gestes d'entretien et de réparation sont à la base de la longévité des ressources. Ces concepts sont tellement inscrits dans les pratiques des artisans en patrimoine qu'on oublie parfois de s'y arrêter.

Des conférenciers passionnés ont pris la parole, notamment le cinéaste Hugo Latulippe. La conférence d'introduction donnée par ce dernier nous a confronté aux valeurs de notre société, les plus précieuses comme les moins soutenables. Il a aussi abordé l'importance de l'engagement.

Nous souhaitons féliciter les lauréats des prix *Maestria* 2024. Le prix Alain-Lachance, qui récompense l'excellence et la qualité de réalisation d'un projet en architecture contemporaine ou en patrimoine, mettant en valeur les savoir-faire et les techniques spécialisées des artisans professionnels du Québec, a été décerné à Antoine Pelletier et Alix Pelletier de l'Ébénisterie Pelletier et fils pour un projet d'une réalisation exceptionnelle : le balcon du Musée Laurier à Victoriaville.

Notre précieux collaborateur François Varin s'est vu remettre le prix Hommage 2024 pour son engagement de plus de 40 ans en conservation du patrimoine bâti. La qualité et la générosité de son travail d'architecte, expert-conseil, formateur et pédagogue ont été soulignées par la remise de ce prix fort mérité.

Les *Rendez-vous Maestria* sont l'occasion de côtoyer de près les artisans spécialisés en patrimoine : ferblantier, vitraillistes, ébénistes, tailleurs de pierre, etc. Cette année, des ateliers et la causerie des maîtres, une formule de réseautage, ont permis de riches échanges entre les artisans du CMAQ et les participants. De belles rencontres en ont émergé.

Nous renouvellerons notre présence l'an prochain pour la 9^e édition des *Rendez-vous Maestria*. Un événement qui s'installe comme un incontournable dans le calendrier patrimonial.



Antoine Pelletier et son fils Alix ont reçu le prix Maestria-Alain-Lachance 2024 des mains des représentants du CMAQ France Girard et Marc Douesnard. Photo : Benoît Rousseau



Le Prix Hommage Maestria 2024 a été remis à François Varin. Photo : Benoît Rousseau

SAINT-JACQUES FÊTE SES 250 ANS ET VOUS ACCUEILLE DANS LA NOUVELLE-ACADIE !

François Gagnon, membre organisateur de la visite de l'APMAQ à Saint-Jacques



L'église de Saint-Jacques érigée de 1916 à 1918.

Située dans la MRC de Montcalm, la municipalité de Saint-Jacques est considérée comme le berceau acadien de la région de Lanaudière. Lors de la Grande Déportation de 1755, un grand nombre d'Acadiens avaient été déplacés en Nouvelle-Angleterre. En 1765, le général James Murray, voulant repeupler la « Province of Quebec » offrit aux Acadiens déportés en ces contrées inhospitalières de venir s'y installer. Il organisa leur transport vers Québec par bateau, moyennant qu'ils en paient les coûts. Environ 600 Acadiens acceptèrent cette offre du gouverneur Murray et un bon nombre d'entre eux furent amenés à L'Assomption en 1866 et 1867. Ils furent accueillis par la population et les Sulpiciens, dont le curé Jacques Degeay qui leur offrirent une hospitalité sans pareille, notamment au cours du premier hiver. Ces nouveaux arrivants s'établirent sur des terres concédées au nord-ouest de L'Assomption, soit le territoire qui allait devenir le Grand Saint-Jacques avant que les paroisses de Saint-Alexis, Saint-Liguori et Sainte-Marie-Salomé ne soient créées au milieu du XIX^e siècle. Une telle hospitalité a permis aux exilés de raviver l'espoir de se refaire une vie au sein de cette terre d'accueil.

La paroisse de Saint-Jacques-de-l'Achigan fut fondée en 1774 par une trentaine de familles de défricheurs. Elle fut nommée ainsi en l'honneur de ce curé dévoué qui croyait en eux. Le cœur du village témoigne du patrimoine religieux bien présent dans l'histoire de Saint-Jacques.

Après un important incendie dans le village qui détruisit l'église, l'actuelle église en pierre fut érigée de 1916 à 1918. Il s'agit, pour une paroisse en milieu rural, d'un bâtiment exceptionnel par son volume et la richesse de son décor intérieur; il domine l'ensemble religieux composé du presbytère, de l'ancien couvent des Soeurs-de-Sainte-Anne et du Vieux Collège. Ces quatre bâtiments sont tous cités comme immeubles patrimoniaux. Au cours de l'été, l'église s'ouvre aux visiteurs qui pourront en admirer toute la splendeur. De plus, ils profiteront d'une exposition consacrée à l'œuvre du réputé architecte lanauchois Victor Bourgeau, figure importante de l'architecture religieuse québécoise, particulièrement dans le diocèse de Montréal.

Pour témoigner de l'apport majeur de la communauté acadienne au développement de la municipalité, cette dernière inaugura en 2018 la Maison de la Nouvelle-Acadie. Le musée offre une exposition permanente qui lève le voile sur les enjeux et le contexte particulier de la déportation. Le tout est présenté dans une forme évolutive et fait revivre aux visiteurs l'épopée acadienne dans la seigneurie des Sulpiciens.

Le territoire de Saint-Jacques est majoritairement rural. Les visiteurs, en balade dans les rangs de la municipalité, s'étonneront de l'alignement perpendiculaire de plusieurs maisons par rapport à la route. Certains croient que le bâtisseur perpétuait la coutume qui veut que les résidences regardent vers le fleuve, d'autres affirment que les Acadiens désiraient se différencier des familles britanniques qui préféraient se construire loin de la route et parallèlement à celle-ci et les plus pragmatiques certifient que cet alignement permet tout simplement un meilleur ensoleillement et une protection contre les vents du nord-est. Peu importe la croyance, ceci agrément le paysage lors des promenades dans la campagne jacobine.



La Maison de la Nouvelle Acadie, musée de l'épopée acadienne à Saint-Jacques-de-l'Achigan.

Le 4 août prochain, Jacobines et Jacobins vous attendent. Venez profiter de la Fête, avant le grand tintamarre du 15 août, jour de la Fête nationale des Acadiens qui est dignement célébrée en Nouvelle-Acadie (Saint-Jacques, Saint-Alexis, Saint-Liguori et Sainte-Marie-Salomé).

Références pour ceux qui désirent en connaître davantage sur l'histoire des Acadiens:

La déportation des Acadiens et leur arrivée au Québec, André-Carl Vachon, Éditions La Grande Marée, 2014.

Les Acadiens qui acceptèrent l'offre de Murray, André-Carl Vachon, Éditions La Grande Marée, 2016.

ARCHITECTURES LUXURIANTES AU MILLE CARRÉ DORÉ

Noémi Nadeau, directrice APMAQ



L'ancienne résidence de Hugh Allan (Allan Memorial) s'impose dans le ciel montréalais.

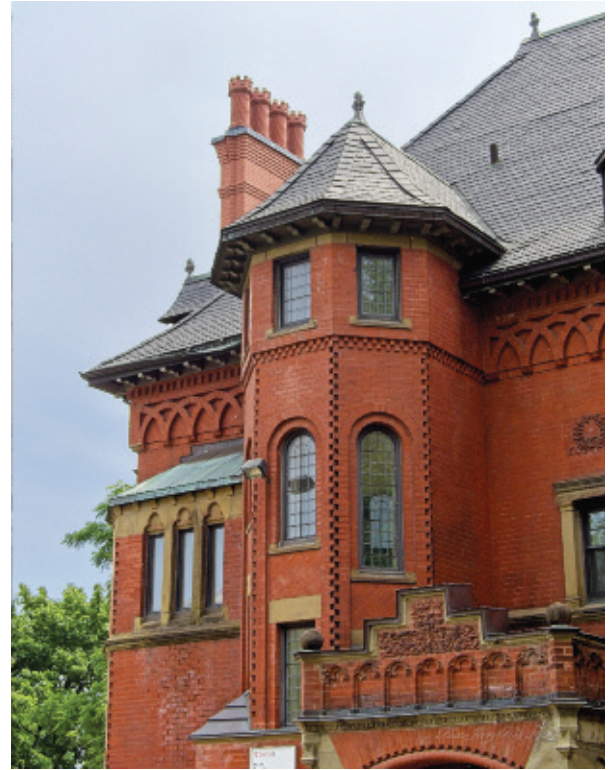
Retour sur la visite du 2 juin 2024 à Montréal

Le Mille carré doré est un quartier de Montréal dont le nom réfère à la fois à son étendue et à la richesse qui s'en dégage. Sur cette portion du centre-ville située sur une pente du mont Royal se dressent en effet de magnifiques maisons aux styles variés construites de 1850 à 1930 par les bourgeois anglophones qui s'y sont installés, chacun désirant se distinguer. Les membres de l'APMAQ ont déambulé à travers ses rues pentues pour apprécier quelques-unes de ces somptueuses résidences.

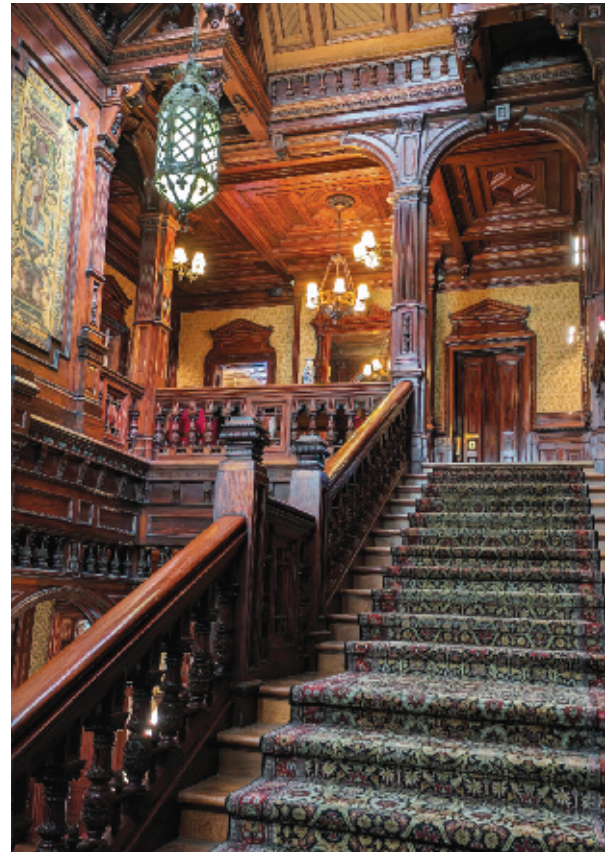
La journée a débuté sur le flanc de la montagne où se dresse l'ancienne résidence de Sir Hugh Allan (1861), aujourd'hui l'institut Allan Memorial. Cette villa, de style néo-italien, se nomme Ravenscrag. La vue dégagée permettait à son propriétaire d'observer sa flotte de bateaux sur le Saint-Laurent. Même les écuries valent le détour : ornées d'une tête de cheval en saillie proéminente.

L'avant-midi s'est poursuivi d'un manoir à l'autre, d'un style architectural à l'autre : la maison Duggan (1861), nommée Braehead, d'inspiration néo-gothique anglais, le Purvis Hall (1907), la maison Lady-Meredith (1897) de style Queen Anne, la maison James-Ross (1892), de style château français, et la maison Baumgarten (1886), un hôtel particulier. Allant d'une propriété à l'autre, on imagine le mode de vie des résidents du Mille carré doré qui leur ont donné toute leur originalité.

En après-midi, trois maisons ayant chacune trouvé de nouvelles vocations pour assurer leur préservation ont ouvert leurs portes aux visiteurs. D'abord, la maison Reid-Wilson (1882), où le design contemporain contribue à mettre en valeur les éléments anciens. Une harmonie surprenante toute en lumière pour ces bureaux. Ensuite, la maison Louis-Joseph-Forget (1884), maintenant occupée par la Fondation Macdonald Stewart dont le rez-de-chaussée présente un exercice de conservation exceptionnel fidèle à l'état d'origine. Enfin, la maison George-Stephen (1880), devenue le Mount Stephen, un luxueux hôtel. Les boiseries et vitraux du corps ancien sont toujours aussi impressionnants.



Tourelle de la Maison Lady-Meredith.



Escalier intérieur du Mount Stephen.



TOITURES VERSANT NORD

Ferblantiers couvreurs

Spécialistes de toitures en tôle pincée,
à baguette et à la canadienne.

Licence RBQ : 5614-2011-01



7695, rang Saint-Vincent, Mirabel (Québec) J7N 2T5

Jean-François Éthier, président
Appelez-nous au 514 887-1770

RBQ : 5595-2485-01



maisons traditionnelles
DES PATRIOTES
entrepreneur général inc.



Restauration - Construction
Réplique de maisons ancestrales
avec intégration de bois récupéré

Bardeaux de Cèdre • isolation et revêtement • charpente ancienne
ou neuve • maçonnerie de pierre - cheminée • aménagement int. •
restauration et pose de plancher • escalier artisanal • etc...

514-464-1444

www.maisonsdespatriotes.com



CORNICHE

MANSARDE

TOITURE

ARDOISE

CUIVRE

ACIER



Nous sommes là depuis 1987 !

Une entreprise familiale

Tél. : **450 661-9737**

www.Tole-bec.com

1212, rue Tellier, Laval (Québec) H7C 2H2
Télécopieur : 450 661-2713



RBQ : 2617-8594-75

FONDACTIONS EN MAÇONNERIE DE PIERRES

Pierre Lacroix, ing., M. Ing., spécialiste en matériaux

Premier d'une série d'articles sur les modes de construction et les matériaux, préparés par des membres du Groupe-conseil de l'APMAQ. Ces articles visent l'amélioration des connaissances afin de permettre à nos membres et au public d'avoir une meilleure compréhension des besoins de conservation du bâti.

Mise en situation

Bâtir sur du solide, bien asseoir sa maison sur des fondations et bien l'orienter fut une préoccupation constante des colons venus au pays. La proximité des ressources a dicté l'usage du bois et de la pierre.

Rappel historique

Au début de la colonisation, le carré de bois s'élèvera à partir de grosses lambourdes posées directement sur un lit de pierres sèches à même le sol ferme. Cette technique peut être observée sur un bon nombre de granges et de remises anciennes (photo 1).

Dès le XVII^e siècle, les fondations seront en maçonnerie de pierres des champs (ou moellons) (photo 2). La nature de la pierre est en relation avec le socle rocheux et l'histoire géologique la plus récente soit la dernière glaciation. Soulignons que le Québec se divise en trois grandes zones géologiques : le Bouclier canadien, la Plate-forme du Saint-Laurent et les Appalaches.

Les pierres qui composeront la maçonnerie doivent être soigneusement assises suivant son lit ou sa structure, stabilisées à l'aide de cales, empilées et intégrées afin que les murs puissent se tenir sans l'aide de mortier, ce dernier, à base de chaux éteinte et de sable ayant une fonction de bouche-trou.

Au cours du XIX^e siècle l'industrialisation procurera des ciments naturels qui seront principalement présents dans la construction de bâtiments institutionnels et d'infrastructures de transport. Le développement et la distribution du ciment Portland dès 1890 auront comme effet que des mortiers à base de chaux pourront contenir une proportion de ce ciment Portland, plus particulièrement dans le cas de maçonneries de bâtiments institutionnels au tournant du XX^e siècle (1890-1910).

La pierre peut provenir des sols ou du roc affleurant et, dès le XVII^e siècle, on commencera à ouvrir des carrières à proximité des grands centres, lesquelles exploiteront principalement des lits ou strates de calcaire (photos 3, 4 et 5).



Photo 1 – Fondation en pierres sèches (non cimentées). Remise, tournant des XIX^e et XX^e, Brownsburg.



Photo 2 – Moellons de composition granitique (noirs, rosés, blancs) et de moellons composés de dolomie (chamois) provenant de la moraine (till). Maison du bedeau, 1859, Vieux Sainte-Rose, Laval.



Photo 3 – Fondation construite de pierres du roc de surface, calcaire à grains fins, légèrement argileux. Maison Labelle, vers 1750, Laval.

La technologie de production de la chaux est déjà bien connue et accessible au début de la colonisation. Ce liant de maçonnerie sera appelé chaux commune ou chaux grasse dans la région de Québec, tandis qu'il sera principalement qualifié de chaux hydraulique (chaux maigre) sur l'île de Montréal. Considérant la présence de dolomite dans des strates calcaires, un calcaire magnésien, de la chaux magnésienne a sûrement été produite dans la région de Montréal. Des recherches restent à faire.

Pourquoi faire ou non une intervention ?

Le mortier de chaux a une faible résistance mécanique en compression et est peu durable face aux cycles de gel et de dégel en présence d'eau. Ce sera là la première cause du besoin d'une intervention. D'ailleurs, le point de rencontre de la maçonnerie avec la ligne de sol et les premiers 450 à 600 mm (1 ½ - 2 pi) sous le niveau du sol seront généralement les plus dégradés et leur état doit être évalué par des sondages. C'est là où le mortier se présente sous forme de sable que l'on doit intervenir.

Les fondations peuvent être une source de tracas, encore plus avec les perturbations au fil des siècles et des désordres qui pourraient s'être développés à la suite d'agrandissement, de sur-excavation, d'une surisolation intérieure, de la densification du parc immobilier, du rabattement de la nappe et de l'assèchement des argiles. Ces désordres nécessiteront des interventions pour des joints dégradés, des lézardes, des dégradations de pierres de la maçonnerie, des déformations de la maçonnerie ou des dislocations d'éléments de maçonnerie (associées au gel).

Comment bien intervenir

Le mortier de chaux ne peut être évalué avec un couteau ; d'ailleurs la résistance de la maçonnerie n'est pas celle du mortier mais celle de l'assemblage des pierres. Un mauvais assemblage ou des pierres de plus faible durabilité aux cycles de gel et de dégel pourront occasionner des bombements.



Photo 4 – Altération caractéristique, couleur chamois, de la dolomie (calcaire magnésien) grise en cassure fraîche. Vieux Sainte-Rose, Laval.



Photo 5 – Fondation en pierre de taille, pierre grise de Montréal. Maison Ouimet, 1900, Laval.



Photo 6 – Pierres de carrière grossièrement équarries, pierre grise de Montréal. Cap Saint-Martin, Laval.

Il faut d'abord reconnaître la cause des désordres au moyen d'une bonne inspection effectuée par un professionnel.

Rappelons que l'on ne doit pas isoler complètement les fondations de maçonnerie par l'intérieur, au risque d'avoir du gel dans un mortier saturé, sauf s'il y a eu imperméabilisation de la maçonnerie par l'extérieur, sous le niveau du sol fini. Et on se doit d'évaluer le besoin d'une imperméabilisation et du drainage des fondations ; mais est-ce une obligation, c'est loin d'être toujours le cas.

Bonne pratique à adopter

Pour les fondations, pour le démontage et le remontage localement comme pour le rejointoiment de la maçonnerie, un mortier d'une résistance comparable au mortier existant est requis. Un mortier à base de chaux, de type O, est alors recommandé. Compte tenu de la consistance requise pour ces travaux, ce mortier se comparera à un mortier de type N, suggéré pour utilisation dans le cas de maçonnerie soumise aux intempéries.

Un mortier de chaux, d'une résistance en compression comparable au mortier de type O peut se qualifier par le martelage de clous réguliers de 63 à 75 mm de longueur dans des joints de la maçonnerie. Si les clous peuvent être enfoncés sans se tordre, le mortier se compare à un mortier de substitution de type O ; si les clous se tordent après un enfoncement de quelques millimètres, le mortier en place se comparera à un mortier de type N ou de résistance supérieure et un mortier de type N sera à valider. Attention de ne pas réaliser les essais de martelage sur des mortiers de rejointoiment !

Ces mortiers sont disponibles pré-ensachés, il est aussi possible de produire soi-même son mortier à base de chaux, de ciment, de sable à maçonnerie et d'eau.

Tout rejointoiment doit être réalisé sur une profondeur minimale de 20 mm, soit environ deux fois la largeur du joint et jusqu'à retirer le mortier désagrégé se présentant sous la forme d'un sable. Le dégarnissage des joints se

fera avec des outils manuels ou mécaniques légers, de moins de 7 kg en masse, sans briser les arêtes des pierres.

Il est possible de trouver de la pierre de remplacement dans les rares centres de récupération, sur le terrain du bâtiment, dans les fossés et les excavations environnantes. Concernant la pierre de taille, les nouvelles pierres se distingueront, par leur teinte, des pierres initiales car de nombreuses années sont requises pour retrouver la même teinte d'altération (photo 6). Il est difficile de reproduire les teintes d'altération des pierres calcaires. Dans la mesure du possible, si une intervention n'est pas associée à leur contenu argileux (laminés et lits de shale) elles seront réparées par collage époxydique et avec l'utilisation d'ancrages ou de goujons, surtout pour les cadrages des ouvertures (fenêtres et portes).

Référence

St-Louis, Denis (1984) Maçonnerie traditionnelle, Région de Montréal et de Québec, Volume II, Héritage Montréal, 245 pages plus suppléments

Lexique

Chaux : Produit obtenu de la calcination (de la décarbonatation) d'un calcaire par chauffage à haute température, à environ 900°C, permettant l'expulsion de gaz carbonique (CO₂).

Chaux vive : Le produit de la calcination de la pierre calcaire, l'oxyde de calcium (CaO).

Chaux éteinte/Chaux hydratée : Obtenue après la réaction complète de la chaux vive (CaO) avec une quantité d'eau (H₂O), (Ca(OH)₂).

Carbonatation : L'action du gaz carbonique (CO₂) dans l'air sur la chaux éteinte pour reformer le calcaire.

Chaux aérienne : Chaux provenant de calcaire pur à relativement pur dont la prise, par carbonatation, se fait à l'air, mais qui ne durcit pas dans l'eau. La chaux aérienne peut être qualifiée de grasse ou de maigre.

Chaux grasse (aussi appelée commune): Chaux produite à partir de bancs très purs de calcaire, exempts de lits ou laminés de shale, moins de 1 % de matériau argileux.

Chaux maigre : Chaux produite à partir de calcaire impur (légèrement argileux) et/ou de lits de calcaire interlités de couches de shale, contenant moins de 5 à 8 % de matériau argileux.

MONTRÉAL: UN MEMBRE DE L'APMAQ LAISSE SA MARQUE DANS LE QUARTIER CÔTE-DES-NEIGES

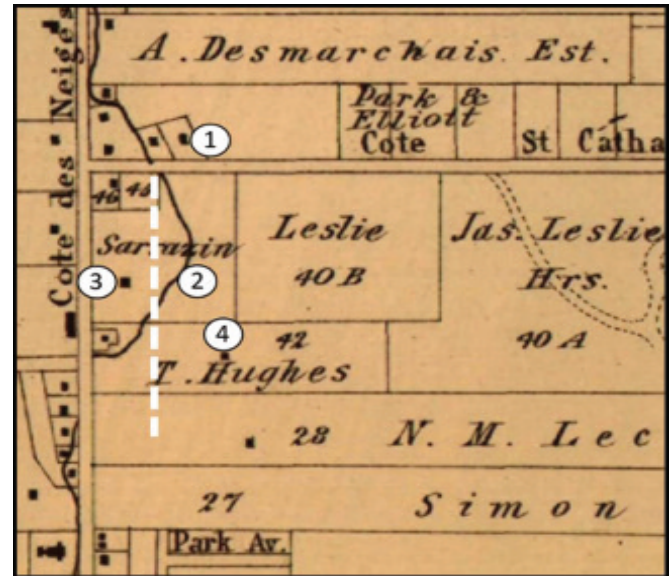
Sylvain Rousseau, avec la collaboration de Clément Locat et Michel Bellemare

Downes Ryan, membre de longue date de l'APMAQ, serait pleinement en droit de s'enorgueillir d'avoir contribué au maintien du caractère patrimonial d'une rue résidentielle du quartier Côte-des-Neiges, à Montréal, tout en y pérennisant la présence de sa famille.

En 1984, Downes et son frère Jacques se sont portés acquéreurs du 5635-5639 de l'avenue Gatineau, une petite rue qui réussit à demeurer discrète alors qu'elle est littéralement au centre d'un périmètre parmi les plus achalandés de la métropole où l'on retrouve entre autres l'Oratoire Saint-Joseph, le Collège Notre-Dame, l'Université de Montréal, le Cimetière Notre-Dame-des-Neiges, le Collège Jean-de-Brébeuf, le CHU Sainte-Justine, l'Hôpital général juif et le Centre hospitalier de St. Mary.

L'immeuble multilogements de trois étages construit en 1930 appartient depuis 2019 au fils de Jacques, Daniel. Downes, qui s'est installé au rez-de-chaussée de la propriété en 1987, y vit toujours.

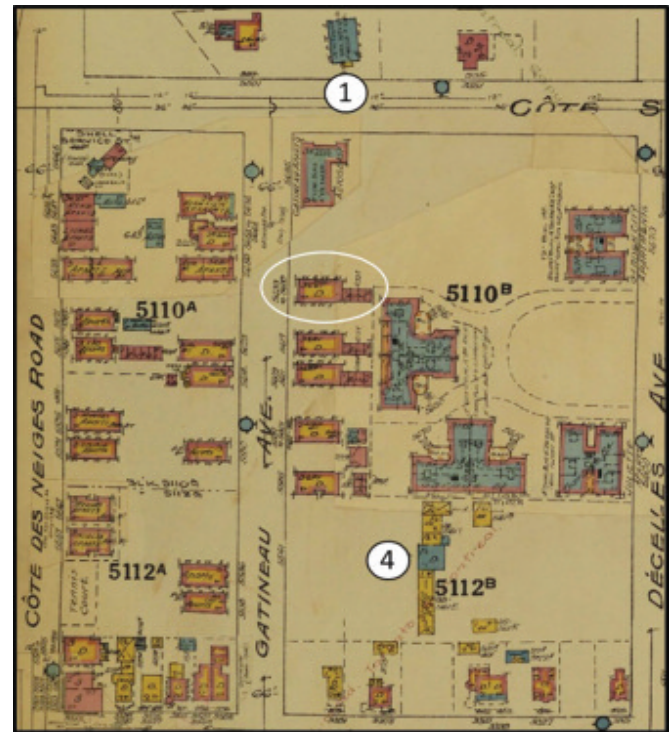
La portion de l'avenue Gatineau où se trouve le 5635-5639, soit entre le boulevard Édouard-Montpetit et le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, a longtemps eu une vocation agricole avant 1930, année où des bâtiments à logements ont commencé à y être construits. Au cours des deux décennies qui ont suivi, la densification du secteur s'est poursuivie avec la construction d'autres multilogements pour lui donner l'aspect qu'il a toujours de nos jours.



Tel qu'identifié sur cette carte de la fin du 19^e siècle, le secteur nord-ouest de l'avenue Gatineau, n'a été développé qu'à partir de 1930. Pendant longtemps, ce secteur, traversé par le ruisseau Raimbault (no 2) et situé près de l'église presbytérienne (no 1), fut cultivé par les familles Hughes et Sarrazin. On y retrouvait alors le château Lacombe (no 3) et la ferme de Thomas Hughes (no 4).



Le 5635-5639, avenue Gatineau, dans le quartier Côte-des-Neiges, à Montréal.



Le château Lacombe, qui avait servi de presbytère jusqu'en 1925, sera démoli vers 1930 pour permettre le développement de bâtiments à logements. Sur la carte de 1940, on observe la présence d'immeubles à logements multiples, dont celui de la famille Saint-Loup (encerclé en blanc). Des édifices à logements plus imposants seront construits au cours des 20 années suivantes pour compléter la densification de ce secteur.



Le 5635-5639, avenue Gatineau, dans le quartier Côte-des-Neiges, à Montréal.

L'immeuble des Ryan a d'abord été habité par la famille Saint-Loup. Joseph Saint-Loup (1897-1971), représentant des ventes né en France, fut un des premiers à venir s'installer avec sa famille dans cette portion de l'avenue Gatineau en 1930. Il demeurera au 5635-5639 pendant 35 ans avant de vendre sa maison au fils de Joseph Drouin du célèbre institut de généalogie éponyme.

Si les Ryan n'ont pas habité sur l'avenue Gatineau dès les débuts de son développement, ils l'ont bien connue à partir de 1953. Jean-Jacques Ryan, le père de Downes et Jacques, s'y est installé cette année-là avec son épouse Pauline et ses deux fils. M. Ryan, qui travaillait à l'Imperial Oil, a d'abord vécu avec sa famille dans un appartement du 5640, soit juste en face de la maison Saint-Loup. Par la suite, les Ryan ont déménagé tout près, au 5580. Puis, dans les années 1980, la maison Saint-Loup est passée aux mains des Ryan.

Cet immeuble à logements multiples qui sera centenaire dans quelques années a conservé son caractère d'origine et tous ses éléments architecturaux.



Portes intérieures du vestibule de l'accès principal munies de carreaux de verre ciselé.



Fenêtre à guillotine

En parcourant ce tronçon de l'avenue Gatineau et en observant les bâtiments qui le bordent, on retrouve certaines caractéristiques architecturales particulières: il s'agit majoritairement de bâtiments détachés, d'un volume massif et de forme rectangulaire; il y a un usage généralisé de la brique comme revêtement; et on y note l'absence d'escaliers extérieurs. Les murs latéraux et arrière, percés de fenêtres à guillotine de formats variés et de deux balcons aux étages du mur latéral gauche sont dépouillés de tout ornement. L'élégance du bâtiment s'affiche en façade sur rue avec la longue galerie couverte d'un auvent muni d'une corniche moulurée, qui se déploie en arcs surbaissés entre les colonnes de bois tourné d'ordre toscan, appuyées sur une section carrée. La galerie est entourée d'une belle balustrade en métal forgé terminée par une main courante en bois.

La porte principale donnant accès au rez-de-chaussée, divisée en 15 carreaux est entièrement vitrée et comporte une imposte et des baies latérales tandis que la porte donnant accès aux quatre logements des étages supérieurs diffère seulement par l'absence de baies latérales. Une large fenêtre en triplet se trouve en façade, à gauche de la porte principale. Les deux étages supérieurs présentent une parfaite symétrie avec leur balcon, placé au centre de la façade et ceinturé d'une balustrade du même type que celle présente au rez-de-chaussée; la porte est munie de baies latérales dont la hauteur est limitée à celle des fenêtres, qui sont placées de part et d'autre de cette porte.

La pierre gris pâle dont la couleur contraste avec celle de la brique est utilisée pour les appuis des fenêtres et les linteaux des ouvertures du second étage, de même que pour quelques éléments décoratifs: un bandeau de pierre en forme de corniche simplifiée placé au haut de la façade se prolonge sur une longueur d'environ 1,5 m sur les façades latérales. Un court parapet de la largeur des balcons est décoré d'une insertion de pierre taillée qui est répétée aux extrémités du mur de façade, en plus de quelques insertions de blocs de forme carrée au sommet des murs.



Colonnes de la galerie menant à l'entrée principale.

Ainsi, en 1998, Downes et Jacques Ryan ont été honorés par la Ville de Montréal en se voyant accorder le titre de Grand Lauréat pour la qualité exceptionnelle du travail d'entretien, de valorisation et de préservation du patrimoine architectural montréalais.

En visitant le secteur, il apparaît clairement que plusieurs propriétaires comme la famille Ryan se préoccupent de l'entretien de leur bâtiment, de sorte que le patrimoine bâti du voisinage est bien conservé.

C'est comme si, depuis le début des années 1960, l'endroit était resté figé dans le temps. En effet, depuis plus de 60 ans, son paysage environnant a peu changé compte tenu du soin apporté à la préservation de son patrimoine architectural.

C'est grâce à l'implication et aux efforts d'individus comme Downes et de familles comme les Ryan et les Saint-Loup, véritables pionniers de la Côte-des-Neiges, que nous pouvons encore aujourd'hui apprécier la beauté de ce quartier et de son histoire.

***N.B.** Cet article est une version adaptée pour La Lucarne du texte original publié en février dernier, sous la plume de Sylvain Rousseau, sur le site web de la société d'histoire Souvenirs et mémoires de la Côte-des-Neiges, ainsi que dans Le Facteur-des-Neiges, le bulletin mensuel (en format PDF) réservé aux membres de l'organisme.*

